

tude et les sacrifices de sa famille; enfin, à moins qu'une main ferme ne vienne l'arrêter sur le seuil de son *alma mater*, il se jette à la dérive et va s'échouer sur les plages où s'agite le vulgaire.

Encore une fois, il y a des exceptions à ces destinées banqueroutières, mais c'est la règle.

* * *

Oh! loin de moi la pensée de vouloir intempestivement enrayer l'action de la jeunesse ou comprimer ses élans; je ne méconnais point sa valeur ni la noblesse de ses sentiments; mais c'est précisément parce que nous l'aimons, parce que nous lui voulons et que nous en attendons du bien que nous désirons qu'elle arrive à l'époque de porter des fruits sans avoir au préalable subi la morsure de la cognée. Nous voulons qu'elle pousse droit et qu'elle se couvre d'un feuillage clair, verdoyant et robuste. Le jardinier qui veut avoir de beaux et de bons fruits émonde ses vergers, arrose le pied des arbres et en détache même les fleurs qu'il juge de surcroît afin de laisser aux autres la sève qui doit les nourrir et en faire une moisson de choix. Ainsi doit-il en être du traitement de l'enfance. Car, il ne s'agit ici, en effet, que de l'enfance et de la première adolescence.

* * *

Messieurs, pour que la préparation dont nous parlons — j'entends celle que le collège peut vous donner — soit complète, vous devez finir votre cours d'études.

Les deux années de philosophie qui viennent couronner vos labeurs d'écolier sont-elles donc absolument nécessaires au succès dans la vie? Le prétendre serait une exagération. Il y a une foule d'hommes honorables qui ont réussi par leur seule intelligence des affaires à se créer des positions enviables dans la société. Mais de ceux-ci, com-